

LA GRÈVE

de Sergueï Eisenstein (URSS, 1925 – 78 mn)



CINÉ-CONCERT

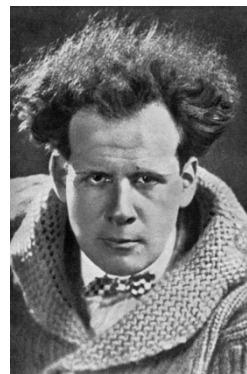
**Musique originale de
Vadim SHER**
(piano, orgue Farfisa, percussions)
et **Alvaro BELLO BODENHÖFER**
(guitares, synthé, percussions)

Production Cie MUSARDS
Avec l'aide de la SACEM

sacem 
Société des Auteurs,
Compositeurs et
Éditeurs de Musique

SERGUEÏ EISENSTEIN **(Riga 1898 - Moscou 1948)**

Réalisateur, mais aussi pédagogue, essayiste, dessinateur, homme de théâtre, Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein est une personnalité essentielle de l'histoire de l'art au XXe siècle. Il n'a vécu que cinquante ans et n'a laissé qu'une œuvre réduite : six films achevés, plus deux interrompus. Il est pourtant considéré, avec Charlie Chaplin, Jean Renoir et Orson Welles, comme l'un des plus grands cinéastes.



Sa naissance coïncide avec l'avènement du "siècle d'argent" de la culture russe. Très tôt rallié à la Révolution - il rejoint l'Armée Rouge dès 1915 -, Eisenstein collabore à la confection des décors et des costumes à l'Arène Centrale du Proletkult à Moscou (1921). Son engagement en faveur d'un théâtre novateur le conduit à intégrer l'atelier dirigé par celui qui allait devenir son maître et son père de substitution - Vsevolod Meyerhold. Parallèlement, il fréquente les milieux de l'avant-garde proche de Maïakovski et de la revue *Lef*, où il publie son premier article théorique : "Le montage des attractions", sous l'influence du cirque, de l'affiche et du théâtre de variétés.

Tout au long de sa vie, Eisenstein n'a cessé de théoriser son art et d'analyser le processus de la création artistique, comparant la mise en scène cinématographique aux plus prestigieuses démarches des peintres, des sculpteurs, des romanciers et des musiciens.

Les difficultés imputables à son indépendance d'esprit lui ont valu des relations très compliquées avec les autorités soviétiques qui permettaient une large diffusion de certains de ses films et qui interdisaient (et même brûlaient les négatifs) d'autres.

Eisenstein est mort à 50 ans, d'un infarctus, à Moscou le 11 février 1948.

LE FILM

Une usine de la Russie tsariste, en 1912. Les conditions, les cadences de travail y sont insupportables, les salaires misérables. La révolte gronde chez les ouvriers. Les patrons, les contremaîtres et leurs indicateurs, ainsi que la police s'emploient à en connaître les meneurs. Un ouvrier est accusé à tort d'avoir volé un outil couteux. Il se pend. Immédiatement, la grève est déclenchée, unanime. Les ouvriers attaquent les responsables de la mort de leur camarade, organisent leur mouvement et profitent ainsi de quelques heures de liberté pour vivre enfin en famille.



Mais la direction, les administrateurs de l'usine vont rapidement réagir. D'abord ils affament les grévistes, puis font arrêter et torturer certains meneurs, et enfin ils montent une provocation, l'incendie d'un dépôt d'alcool, que les travailleurs déjouent. La police intervient alors en force et investit le quartier ouvrier où elle tue sauvagement hommes, femmes et enfants. La grève est écrasée.

Le prolétariat a gardé les cicatrices de ces sanglantes blessures. « Souviens-toi, prolétaire ! »

Premier film d'Eisenstein, réalisé à 26 ans, *La Grève* fait preuve d'une impressionnante maturité. Le réalisateur soviétique y illustre déjà, avec vigueur, ses théories novatrices sur le montage. Jouant sur la juxtaposition et le rythme des plans afin de créer, dans l'esprit du spectateur, des associations d'idées sensibles et de structurer son discours, Eisenstein reste, à près d'un siècle de distance, l'un des grands génies de la narration cinématographique et l'un de ses penseurs les plus profonds.



Lorsque Eisenstein entreprend *La Grève* dans le cadre du Proletkult, une organisation de culture prolétarienne où de jeunes avant-gardistes cherchent à révolutionner le théâtre et les arts, Koulechov et Vertov sont à la pointe du cinéma. Pour Vertov, il faut filmer la réalité telle qu'elle est dans la rue. Le ciné-œil, le documentaire pris sur le vif, s'oppose au ciné-drame qu'il faut combattre car bourgeois.

Eisenstein est un grand admirateur de Vertov dont il semble suivre les principes dans *La Grève* en s'opposant au cinéma de fiction. Il se propose de "Faire tout à l'envers : abroger l'intrigue, bannir les stars et, en guise de personnage principal, propulser la masse". Il refuse un récit cohérent et une narration clairement compréhensible. Aucun héros n'est mis en avant pour porter le récit.

Eisenstein comme Vertov veut orienter et influencer les consciences mais leurs moyens seront radicalement différents. Eisenstein est un adepte des effets appuyés et son cinéma ne sera jamais documentaire. "Nous ne faisons pas du ciné-œil, mais du ciné-poing" répondra-t-il à Vertov.

La Grève contient en germe tout le cinéma d'Eisenstein qui y met en œuvre le "montage des attractions", d'abord conçu pour le théâtre comme une série de procédés destinés à solliciter violemment l'attention du spectateur, on le retrouve dans le célèbre montage parallèle du massacre des ouvriers avec les images d'un bœuf qu'on égorge.



LA MUSIQUE

Avec *La Grève*, nous sommes face à un film très exigeant, d'une incroyable expressivité et d'une architecture cinématographique complexe. Nous souhaitons, par notre lecture musicale du film, inviter le spectateur à entrer pleinement dans ce monument qu'est l'œuvre d'Eisenstein et à en faciliter l'accès, en le rendant plus ludique, aux spectateurs non-cinéphiles. Nous développerons l'impalpable dans la psychologie des personnages et accentuerons le regard sur certains détails.

Cette fresque en noir et blanc déploie des couleurs franches. Les sentiments de peur, d'espoir, de trahison, de rage ou d'impuissance sont les unissons de la masse prolétarienne, personnage principal du film, et entrent en contraste avec les dissonances du grotesque, individualiste, lâche et cruel, des personnages qui représentent le capital. La musique prend elle aussi en charge cette dialectique pour la souligner, la prolonger par un jeu sur les timbres, les tempos, les registres, le son, le silence et le bruit, toute matière à la disposition du compositeur.

La composition musicale suivra très précisément le rythme singulier du montage virtuose de Eisenstein, qui impose une écriture musicale complexe et très précise à la fois.

Un piano, un orgue acoustique, guitare électrique, guitare-synthé et percussions sont à la base de cette musique originale que nous voulions moderne dans ses sonorités et classique dans son écriture. C'est le point de rencontre des cultures musicales des deux compositeurs : Vadim Sher pianiste de formation classique russe et Alvaro Bello guitariste jazzman chilien.

VADIM SHER



Vadim Sher a fait ses études à l'École supérieure de musique Moussorgski à Saint-Petersbourg, en Russie. Depuis 1993 il vit et travaille en France. Il a étudié la musique de chambre à Paris avec Berry Hayward.

Il crée les parties musicales de nombreux spectacles de théâtre : entre autres *Cabaret Citrouille* et *Varietà* d'Achille Tonic, alias Shirley et Dino ; *L'Histoire de Sonetchka* de Marina Tsvétaeva, *Le Kaddish* d'après Cholem Aleïkhem et *Les Serpents* de Marie NDiaye,

mis en scène par Youlia Zimina, *Cabaret céleste* d'après Noëlle Renaude, mis en scène par Christian Germain, *Le Doigt sur la plaie* d'après Jules Laforgue, mis en scène par Christian Peythieux, *Chez Marcel – Cabaret Proust* et *Don Juan* de Bertolt Brecht, mis en scène par Jean-Michel Vier... Il prend en charge la direction musicale d'acteurs auprès de metteurs en scène comme Matthias Langhoff ou Lisa Wurmser, donne des concerts de musique de chambre et de folklore des Pays d'Europe de l'Est avec le violoniste Dimitri Artemenko, ainsi que de musique traditionnelle persane au sein de Darya Dadvar Trio. Il participe à des concerts et enregistre deux disques avec Berry Hayward Consort et le Groupe vocal de Claire Caillard.

Il est compositeur de musiques de films : entre autres *Loin de Sunset boulevard* de Igor Minaév (France - Russie, 2005 – médaille d'or pour la musique au Park City Film Music Festival, USA) ; *Yarik* de Proekt MY (Russie, 2006) ; *La Fille et le fleuve* d'Aurélia Georges (Festival de Cannes 2014) ; *La robe bleue* de Igor Minaév (Ukraine, 2015 ; Semaine de la critique de la Berlinale 2016)

En 2007, il crée, avec Dimitri Artemenko, le ciné-concert *La Maison de la rue Troubniaïa* de Boris Barnet (1er prix pour la création musicale au 4Film Festival à Bolzano, Italie), puis, en 2009, deux autres ciné-concerts : *Florilège au fil des neiges*, autour de films d'animation russes, et *La Jeune Fille au carton à chapeau* avec la violoncelliste Marie Gremillard.

Par ailleurs, il poursuit ses créations musicales pour ciné-concert avec *Une page folle* du réalisateur japonais Teinosuke Kinugasa avec le guitariste François Lasserre (1er Prix du festival Rimusicazioni 2014 – Bolzano, Italie).

Il est pianiste-claviériste dans le *Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns, arrangé par Albin de la Simone, en 2011 dans la mise en scène de Shirley & Dino au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, recréé récemment au Théâtre National de Bretagne avec le texte et la mise en scène de Valérie Mréjen.

Sa collaboration avec Shirley & Dino continue avec *Dino fait son crooner*, en tournée depuis 2013, et avec une nouvelle création depuis 2018, *Le Bal de Shirley & Dino*.

Au festival d'Avignon off 2010, il est pianiste-arrangeur-compositeur du concert *Escales* de Vadim Piankov, avec lequel il enregistre l'album éponyme en 2012.

En novembre 2016, à la demande de la Philharmonie de Paris, toujours en binôme avec Dimitri Artemenko, il crée un nouveau ciné-concert *Rachmanimation*, en tournée actuellement, parallèlement au spectacle musical *Port-Danube* avec le comédien Robert Bouvier.

(www.vadimsher.com)

ALVARO BELLO – BODENHÖFER

Alvaro Bello s'initie très tôt à la musique dans son pays natal, le Chili, d'abord au violon ensuite à la guitare... Il obtient en 1995 un Premier Prix de Guitare Jazz à l'Ecole Nationale de Musique de Pantin et plus tard le diplôme Supérieur de Composition de Musique de Film à L'Ecole Normale de Musique de Paris.

Guitariste « sideman », musicien de studio et arrangeur, il travaille avec des artistes comme : Jean Guidoni, Cyrius, Enzo Enzo, Raul Paz, Ilene Barnes, Barbara Luna, Angel Parra, Shirley et Dino... Il se produit dans les grands festivals de musique internationaux: Juan-les-Pins, Montreux Jazz Festival, Paleo, Roskild, Midem de Miami, Francofolies de Montréal, Nuits du Sud, L'Olympia, etc...



Il est aussi compositeur (jazz, comédie musicale, chanson, documentaires, pub...), signe la musique de *Rose & Rose*, comédie musicale créée au Théâtre J.Prévert d'Aulnay sous Bois et repris en janvier 2017 à l'amphithéâtre de l'Opéra de Paris -Bastille, et d' « *¿Olvidados ?* » (Commandes du CREA). Il compose pour le théâtre: *Le Petit Violon* de J.C Grumberg joué au Théâtre de la Criée à Marseille et en Avignon, *l'Ogrelet* de S. Lebeau au Théâtre de Cachan, *Zéro s'est endormi?* de V. Alane au TGP de Champigny et au Théâtre Artistique Athévains.

Il se consacre aussi à ses projets personnels. Alvaro Bello enregistre deux albums : *Meloalegría* et *¿Y Que Paso !* (produits par le ministère de la culture chilienne). Influencé et nourri par ses deux cultures, il crée des ponts entre l'Occident et l'Amérique latine fusionnant rythmes, harmonies, sonorités et styles, créant ainsi son propre univers.

(www.alvarobello.com)

CONTACT :

Compagnie MUSARDS

Vadim Sher : 06 15 44 52 48 / vadim.sher@yahoo.fr